

Emmanuel Dumont : 1er juillet 2020, entretien avec Sandrine Petit, ingénieure de recherche à l'INRA au sujet du projet PSDR Bourgogne troisième génération dont elle avait la charge.

Sandrine, première question, en quelle année as-tu été recrutée en tant qu'ingénieure de recherche à l'INRA ?

Sandrine Petit : J'ai été recrutée en 2006. J'ai pris mes fonctions le 1er novembre 2006. Et tout de suite, une des premières tâches qui m'a été confiée, c'est l'animation du programme pour et sur le développement régional Bourgogne, donc PSDR Bourgogne. À ce moment-là, j'ai pris mes fonctions dans un laboratoire qui s'appelait le LISTO à l'époque. C'est un poste du département SAD et j'étais en charge à mi-temps de l'animation du programme PSDR qui avait connu une première phase de diagnostic par quelqu'un qui était contractuel à l'époque, qui a fait une forme de tuilage avec mon prédécesseur, Christophe Soulard, qui avait quitté le labo pour intégrer une autre unité de recherche à Montpellier. Il y avait eu un travail de tuilage de diagnostic et quand je suis arrivée, il s'agissait de mettre en place l'appel à projet du programme, de très vite organiser un colloque permettant de rassembler l'ensemble des chercheurs et des acteurs de Bourgogne pour faire connaître le programme PSDR et commencer un travail un petit peu, c'était vraiment l'approche de faire des recherches qui correspondraient aux attentes du terrain, donc faire se rencontrer les attentes des professionnels et les chercheurs et faire ce travail de mise en relation à travers un premier colloque qui a eu lieu je crois en février 2007, il me semble.

ED : D'accord, donc c'était PSDR 3, la troisième mouture.

SD : Voilà, exactement.

ED : Donc la deuxième mouture, c'était Christophe Soulard qui animait le PSDR, c'est ça ? Et comment tu as récupéré ces archives ?

SD : Il se trouve qu'une partie des archives était dans le bureau que j'ai occupé, que j'ai repris à mon arrivée en 2006. Et puis, si je me souviens bien, une partie aussi des archives était dans la salle d'archives du laboratoire, qui est la salle actuelle, où il y avait déjà des rayons avec la documentation PSDR, notamment des rapports qui avaient été édités en grand nombre, donc on pouvait retrouver des cartons de rapports neufs. Voilà, donc... C'était clair que les archives avaient été laissées pour que l'animateur ou animatrice qui aurait le poste puisse s'en saisir. C'était aussi Thierry Bonneau qui avait fait ce travail de diagnostic qui m'a aussi laissé ses archives à ce moment-là.

ED : Ainsi il y avait une continuité dans les archives, une certaine unité pour que tu puisses continuer de travailler.

SD : Exactement. Donc là, je pense que c'était aussi fait de façon très rigoureuse par Christophe Soulard. Il y avait des cartons bien identifiés. Moi, je n'ai pas reconstitué ces archives, c'était déjà organisé.

ED : D'accord. C'était un partenariat scientifique et tu as récupéré les archives ?

SD : Oui, c'était clair qu'il allait y avoir un remplaçant et que ce remplaçant ou cette remplaçante pourrait saisir des documentations antérieures.

ED : D'accord. De sorte que tu dirigeais l'instance de pilotage et d'animation de PSDR3, une instance régionale ?

SD : Je ne dirigeais pas. En fait, j'étais animatrice. Donc, la responsabilité du programme pour l'INRA, c'était au niveau du centre INRA. Oui. Et donc pas de mon unité de recherche. Et donc c'était le président de centre Inra qui était responsable du programme. Donc en fait, moi, je travaillais directement avec le président de centre. Il y avait une forme de duo entre président et animatrice. Et très, très vite aussi avec les autres partenaires du projet, notamment le conseil régional, puisque le programme était financé à 50% par l'INRA, à 50% par le conseil régional. Ça a changé, je crois, depuis. Le rapport n'est pas équivalent. Donc, voilà, notre partenariat avec le conseil régional était du coup très fort et on avait très vite constitué ce qu'on appelait notre cellule d'animation qui regroupait aussi d'autres partenaires, notamment la DRAF à l'époque. Après, c'était Alter Bourgogne qui a participé, la Chambre régionale qui était membre de notre cellule d'animation. Voilà, on avait un groupe qui réfléchissait et qui, du coup, prenait les décisions pour le programme, qui a notamment calé... J'avais fait une proposition d'appel à projet, ça a été rediscuté dans cette instance avant qu'on publie l'appel à projet pour qu'ensuite les gens répondent à l'appel à projet.

ED : Vous aviez beaucoup de séances de travail.

SD : Oui, très régulièrement, ça se passait très bien. C'était des bons moments d'articulation, en fait, les préoccupations, à la fois côté recherche INRA et aussi côté monde professionnel, agricole et institutionnel, conseil régional, avec la direction recherche et la direction agriculture. On avait les deux partenaires, puisque la direction recherche finançait, mais le programme PSDR étant pas mal dans le giron agriculture et rural, on avait aussi la direction rurale qui participait à nos réunions.

ED : Est-ce que tu peux nous dire dans quel contexte ont été produits ces documents de PSDR que nous sommes susceptibles de consulter, de lire dans le fonds d'archives ?

SD : Donc il y a une grande partie du fonds qui tient à l'animation du programme et à toutes les productions liées à l'articulation entre les projets. Qu'est-ce qu'on pouvait dire à l'échelle du programme ? C'est vrai que là, il y a une partie des archives qui sont plutôt peut-être informatiques. Donc voilà, ils ne sont pas forcément dans le fond papier, mais dans une archive numérique. Donc il y a les comptes rendus de réunion qui peuvent montrer le cheminement des réflexions, comment le programme avance. Et puis on a essayé d'organiser des moments un peu phares d'animation du projet, donc des colloques. Et on a finalement fait presque un troisième projet dans l'animation, qui est devenu presque un troisième projet autour des questions d'innovation et de développement. Donc ça donnait lieu à un séminaire important sur les chemins de l'innovation qui avait eu beaucoup de succès à l'époque, qui était un moment, je crois, fort du projet. Après, on avait aussi essayé d'initier, mais ça a été beaucoup plus modeste, une réflexion sur, finalement, par l'innovation, mais pour quel modèle de développement on travaille. Réfléchir plutôt à la question des modèles de développement. Et puis, on a quand même clôturé le programme avec aussi un moment très important qui était une prospective sur l'agriculture régionale. Donc ça, c'était un moment fort où on a voulu aussi tirer parti des résultats acquis dans les projets et en faire un moment de réflexion avec les

partenaires. On a eu deux journées de séminaire en présentiel à l'extérieur de Dijon, vers Chalon-sur-Saône. C'était un beau travail aussi auquel on a fait appel à un consultant pour nous aider sur la méthodologie prospective. Donc voilà, on va pouvoir trouver des comptes rendus de réunion, quelque chose qui nous permet de suivre l'animation à travers les archives, et puis des documents peut-être plus clés, des productions en tant que telles, qui ont un caractère scientifique et qui n'ont pas aucun caractère en rendant compte de l'animation. Je ne sais pas si je répons.

ED : Donc une diversité de documents quand même.

SD : Oui, peut-être que c'est ça qui est important de se repérer dans la nature des documents, par qui ils ont été produits, pourquoi, à quel moment.

ED : Il y a beaucoup de producteurs différents ?

SD : Pas tant que ça, parce que c'est essentiellement des choses que j'ai finalisées. À l'époque, j'avais aussi une contractuelle qui m'avait aussi beaucoup aidée. Et puis, dans les archives, peut-être informatiques, peut-être il y en a aussi des éléments en papier, je ne sais plus. Le programme régional devait se mener en parallèle avec d'autres projets régionaux dans d'autres régions. Et il y avait une coordination nationale. Et donc, il y a aussi des comptes rendus qui rendent compte des demandes de la coordination nationale, d'articulations faites entre les différents projets. Et c'est vrai que la coordination nationale voulait un peu normaliser les types de production pour qu'on ait une visibilité des différents projets au niveau national. Donc... Il y a aussi des éléments sur ce pilotage national.

ED : D'accord. Est-ce qu'on peut retrouver des enquêtes de terrain dans ces documents ?

SD : Alors, on va peu retrouver d'entretiens. Il y a quand même des entretiens un peu à dire d'experts qui ont été faits, notamment dans le cadre du travail de prospective. Mais ça, on en trouve un peu une synthèse dans le rapport « prospective ». On va peu trouver de traces de contenu d'entretiens. Il y en aura plus dans le cadre des projets. L'entretien avait un rôle clé de matériaux de recherche où là... Les chercheurs ont utilisé cette méthodologie. Je crois qu'il y aura plutôt des interventions dans les séminaires. Ça, ça a été aussi repris dans le rapport final et puis dans le rapport de prospective.

ED : Certains documents ont trait au projet Teragri qui était porté par le laboratoire.

SD : Voilà, donc c'est vrai que là, c'est une autre casquette.

C'est qu'en tant qu'ingénieur de recherche dans le laboratoire Listo, qui était partenaire d'un projet qui s'appelle Teragri, territoire et agriculture à l'échelle des pays, j'ai été amenée à travailler plus en tant qu'ingénieur de recherche dans ce projet et c'est pour ça que je détiens un certain nombre d'archives de ce projet dans lequel il y a eu des entretiens faits par des étudiants et d'autres entretiens qui ont été confiés à un groupe prestataire de services puisqu'on avait peu de temps. Dans ce cadre-là il y a eu des entretiens qui ont été conduits.

ED : Quelles connaissances scientifiques pourront nous retrouver à l'intérieur de ce fonds qui sont susceptibles d'intéresser d'autres scientifiques ou des étudiants ? Qu'est-ce que tu peux nous dire par rapport à ça ?

SD : Oui, alors les connaissances scientifiques. Sur quelles thématiques ? Alors à l'échelle de l'animation du programme, je dirais que peut-être à travers ces archives, on a aussi une forme de portrait de comment les institutions travaillaient entre elles, comment elles voyaient l'agriculture, quelles étaient les questions qui préoccupaient autour de l'agriculture dans ces années 2006, 2011, 2012. C'était quoi les sujets importants ? C'est des connaissances scientifiques. La prospective aussi, qui voulait un petit peu capitaliser l'ensemble des travaux PSDR et des résultats, donne aussi une image de comment l'agriculture était perçue et quel avenir on envisageait à travers ce document de prospective. Quels étaient les différents chemins, les différents scénarios. Il y avait aussi des éléments de diagnostic factuels. Et puis, des connaissances sur les questions qui préoccupaient : innovation, développement. Bon, elles sont encore actuelles, mais... La manière dont on les avait traités peut constituer des connaissances à revisiter dans le futur. Et après, il y a les connaissances scientifiques qui ont été produites en tant que telles par les projets qui, pour certains, ont été valorisés sous forme d'articles. Pour d'autres résultats, ils sont restés au stade de mémoire d'étudiants. Ou bien des fiches synthétiques qui ont rassemblé les résultats en un recto verso pour chaque projet. Ça, c'est des documents qui avaient été accessibles sur Internet pendant longtemps. Je ne sais pas s'ils sont toujours accessibles. Il y avait un site Internet qui servait de support au programme.

ED : Il existe toujours.

SP : Et qui a été repris à l'époque du PSDR 4. Et une époque, ils avaient gardé la partie archivage, une rubrique un peu mémoire sur le précédent programme PSDR 3. En fait, je ne sais pas si...

ED : Oui, il existe toujours. Il y a quelques éléments. Je pense que ce fonds d'archives va plus loin pour le PSDR Bourgogne. C'est ça l'intérêt par rapport au PSDR national.

SD : Mais il y avait un site Bourgogne avec les archives Bourgogne, mais ça disparaît.

ED : J'ai trouvé un site national.

SD : On avait créé un site régional pour le programme PSR Bourgogne, qui avait ensuite été récupéré par la personne qui a repris le programme 4 sur la question des légumineuses. Et donc, à un moment, elle avait, je crois, gardé un onglet qui rappelait les documents phares du programme PSDR3, mais peut-être ça a disparu. C'est vrai que l'ensemble des documents produits ont été d'accès public, voilà, très longtemps, enfin, le document de prospective, notamment, le compte-rendu des chemins de l'innovation, le petit document de 8 pages, je crois, qui a été fait à l'issue du colloque chemins de l'innovation, c'était d'accès libre. L'idée, c'est que ça profite à l'ensemble de la communauté scientifique et professionnelle.

ED : Mais grâce à ce fonds d'archives, nous aurons tous les documents intermédiaires aussi de construction du processus.

SD : Voilà, du programme, de construction, un cheminement de la construction scientifique et partenariale. Puisque c'était vraiment très important de faire une recherche un petit peu différente, pas hors sol, mais sur le terrain. Et c'est une obligation d'avoir des partenaires professionnels dans chacun des projets. Donc c'était au niveau des projets, de ce partenariat,

et au niveau de l'animation et de la coordination à travers notre cellule d'animation que j'ai évoquée au tout début de mon entretien.

ED : D'accord. Je te remercie pour ces informations de contextualisation, Sandrine, qui nous seront bien utiles pour la consultation de ces archives.

SD : Je suis là, je pourrais aussi appuyer la recherche.